

1982

VALRÉAS



VISAN GRILLON  
RICHERENCHES

LES NUITS THEATRALES  
sont réalisées par  
L'ASSOCIATION CULTURELLE THÉÂTRALE  
DIRECTEUR  
RENÉ JAUNEAU

# LES NUITS DE L'ENCLAVE

REALISEES PAR  
LE COMITE DES NUITS DE L'ENCLAVE

GRACE A L'AIDE  
DU MINISTERE DE LA CULTURE  
DIRECTIONS DES EXPOSITIONS  
DE LA MUSIQUE, DU THEATRE  
DE LA MISSION  
DE DEVELOPPEMENT CULTUREL  
DE LA CAISSE NATIONALE  
DES MONUMENTS HISTORIQUES  
DU MINISTERE DU TEMPS LIBRE  
DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE  
DE LA VILLE DE VALREAS  
DES COMMUNES DE L'ENCLAVE  
ET LE CONCOURS DE L'OFFICE  
DE TOURISME SYNDICAT D'INITIATIVE  
DE L'ENCLAVE DES PAGES

UN PROGRAMME  
ET DES SITES

## GRILLON

Les fortifications du vieux GRILLON (ou Vialle) datent du XIV<sup>e</sup> Siècle et furent réalisées par le souverain pontife alors possesseur (Clément VI). Leur face Nord, constituée par les murs de l'ancien château remonte au XII<sup>e</sup> siècle.

La tour d'angle encore visible sur cette enceinte ne remonterait qu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Quelques traces du donjon représentent le château du XII<sup>e</sup>.

En 1451, en échange de Montélimar et d'une soultte, GRILLON devient propriété du pape Clément VII après être devenue celle des Dauphins.

L'église de Vialle primitivement consacrée à N-D. des Sept Douleurs, puis à S<sup>te</sup> Agathe était un prieuré. C'est un monument du XIV<sup>e</sup> Siècle.

En 1778 est érigé le campanile en fer forgé qui surmonte l'ancienne tour de guêt où est placée l'horloge.





## LE STAGE D'ART DRAMATIQUE DE VALRÉAS

Comme toute entreprise d'Animation et de Création, le Stage d'Art Dramatique de Valréas est l'aboutissement d'un grand nombre d'activités spécifiques. C'est le travail des Conseillers Techniques et Pédagogiques de la Direction Régionale du Temps Libre d'Aix-Marseille, travail de sensibilisation et d'aide à la réalisation, qui aboutit logiquement au Stage de Valréas. Et ce travail s'effectue toute l'année en relation constante avec les associations régionales, à la recherche d'un théâtre populaire.

En effet, un Stage National d'Art Dramatique se doit d'assurer plusieurs fonctions.

Si les activités proposées aux stagiaires ont, depuis toujours pour but, d'améliorer la qualité d'un théâtre amateur trop souvent abandonné à lui-même, et si le Stage d'Art Dramatique de Valréas remplit sa mission, en établissant une liaison entre différentes entreprises théâtrales et un public plus averti, il est cependant juste d'observer que, depuis plusieurs années, d'autres préoccupations ont animé les responsables.

A l'heure actuelle, il est certain que les exigences d'une éducation permanente, et la reconnaissance du fait collectif et populaire doivent exister dans la formation que reçoivent les stagiaires. Par eux se renforce et se reconstitue tout un réseau d'associations et de compagnies dont l'existence même justifie qu'on prenne en compte le besoin d'animation et de création locale.

Le stage de Valréas en est le vivant exemple, qui n'hésite pas à décentraliser ses spectacles pour les présenter dans les communes du Haut-Vaucluse et de la Drôme du Sud.

Autre dimension. Une session visant à l'obtention du Diplôme d'Etat relatif aux fonctions d'Animation a lieu depuis trois ans. Ce qui signifie que le Stage de Valréas est agréé en tant qu'Unité de formation.

Les Stages Nationaux d'Art Dramatique sont donc certainement à l'heure actuelle des structures essentielles pour une action culturelle Régionale et Nationale.

Textes rédactionnels de la partie Théâtrale sous la responsabilité de Régis BRAUN.  
Administration des Réalisations Théâtrales Danièle JAUNEAU assistée de Janine SIMOND.



Photo ORHON

## EGLISE DES CORDELIERS

Des Franciscains, nommés Cordeliers parce qu'ils se ceignent d'une corde sur leur bure noire s'installent à Valréas en 1251 et y demeurent jusqu'à la Révolution.

Leur monastère avec cloître, église et cimetière, est implanté en 1398 aux lieux actuels alors intra muros.

Le rôle de la petite communauté formée d'hommes cultivés et ne comptant jamais plus de 10 membres, porte sur l'enseignement soit au monastère, soit dans les familles, soit au collège communal.

Fermé en 1792, le monastère est alors utilisé comme caserne.

Du monastère, il ne reste que l'église de bien visible, le reste des bâtiments étant noyé dans les habitations modernes.

Cette église très simple à berceau en bois est joutée de chapelles collatérales percées de belles fenêtres flamboyantes, le chœur a malheureusement été détruit.

En 1459, un tailleur de pierres de la ville entreprend la construction du campanile ou « Tour des Cordeliers », où on remarquera le style d'inspiration renaissance très curieux pour l'époque, les ornements cannelés et les cadrans solaires. La couronne qui termine le sommet devait supporter une flèche qui n'a peut-être jamais été construite.

De 1398 à 1793 l'église a abrité les reliques de Saint MARTIN DES ORMEAUX.

# LE CABARET DE MONSIEUR KARL

KARL VALENTIN

MONOLOGUES ET DIALOGUES PETITS ET GRANDS POUR GRANDS ET PETITS

Traductions de J.-L. BESSON, B. CHATELIER, S. CORNILLE  
C. DEMANGÉ, J. JOURDHEUIL

Décor et Costumes  
Construction et Régie Générale  
Régie Lumière  
Régie Son  
Assistante à la Régie  
Couturières

Christian DUBOIS  
Dominique DISS  
Yves TOLILA  
Marie-Pascale LAVANT  
Florence MARTY  
Myriam FIACRE  
Pascale PERLI

Interprétation

Danièle GAUTHIER  
Jean MARQUIS  
François BING  
Florence MARTY

Mise en scène

Pierre VIAL



## POURQUOI LE « CABARET DE MONSIEUR KARL » A VALREAS

Un des enfants des NUITS THEATRALES DE L'ENCLAVE, c'est précisément le « Cabaret ». On ne lui donnait pas vraiment de nom. On disait comme ça : nous allons faire un cabaret. Et, le plus souvent dans un café, nous réunissions des amis autour d'un verre et d'un piano. Alors, petite soirée vite faite, bien faite ? Ce n'est pas le souvenir que j'en garde. Dans la chaleur, dans les rires, dans la ferveur aussi, nous finissions le festival de l'été, nous lui disions adieu, en collant ensemble des morceaux de théâtre, de poésie, d'histoires drôles, de chansons ; en faisant des blagues. Mais enfin tout ce bric-à-brac parvenait de façon très particulière à constituer les minutes d'un petit théâtre. J'en entends déjà qui parlent d'anti-théâtre.

Alors franchement, je crois que la meilleure raison de la présence de Karl VALENTIN dans ces nuits, c'est celle d'un hommage à ces soirées disparues. Le plus grand génie de Cabaret de tous les temps, s'en vient nous aider à traquer le fantôme de l'enfant évadé.

Dans le cabaret de Karl VALENTIN, il y a de toutes petites scènes, de plus grandes ; il y a de simples blagues. Au cabaret de VALREAS notre ami l'humoriste Jean-André Laville proposait à Alphonse Thivrier de jouer le client, de s'asseoir à une table et de crier : « Garçon, un picon syphon citron — Un pi-quoi ? demandait Laville garçon de café — C... avait à peine le temps d'articuler le malheureux client et — boum — un terrible direct l'allongeait derrière le bar. Je crois que faire cela, c'était une manière de demander la venue à Valréas du grand KARL, le dégingandé, celui qui avait compris que la force principale du cabaret était dans la suprême jouissance de s'avouer bête et méchant, dans la faculté d'unir diversité formelle et unité de fonctionnement, dans un bricolage apparent sous une implacable rigueur. Travail sans fin de démontage et de remontage...

Nous allons donc demander à des comédiens d'être d'une terrifiante naïveté. Ils vont devoir improviser, mais savoir que rien ne s'improvise moins que l'improvisation, et puisque l'improvisation est une science — à moins que ce ne soit une alchimie — ils vont se servir du parfait manuel du bon « cabaretier » : ils l'ingurgiteront avec ferveur ; ils feront leur, le mot d'ordre :

« EN AVANT POUR LE CABARET OBLIGATOIRE ! »

Pierre VIAL



## CHAPELLE DES PENITENTS BLANCS (M. H.)

Fondée en 1509, la confrérie des pénitents blancs n'occupa cette chapelle qu'en 1585, en effet, son premier lieu de culte fut détruit durant les guerres de religion.

Plusieurs années furent nécessaires pour aboutir à sa forme et décoration actuelles.

En 1642, adjonction de l'anté chapelle, du tambour et de la tribune.

En 1685, agrandissement du soleil de l'ostensoir.

En 1695, les voûtes de la chapelle menaçant ruines sont remplacées par le plafond en caisson de bois blanc décoré.

En 1700, fabrication des boiseries sculptées tout le long des murs de la chapelle.

En 1764, porte de fer placée par ordre de l'évêque entre le chœur et l'anté chapelle.

En 1769, portail de fer à l'entrée de l'enclos.

En 1783, acquisition de l'ancien maître autel de la paroisse, toujours en place.

En 1787, pose de l'appui de communion en fer forgé.

### SYMBOLES DES DECORATIONS DES PANNEAUX AXIAUX DU PLAFOND.

— Partant du chœur vers le fond de la chapelle, apparaît d'abord le Sacré Cœur, place légitime puisque la confrérie vénère particulièrement les Cinq Plaies de Jésus.

— En position médiane, l'emblème Dominicain rappelle l'ordre religieux auquel appartenait Monseigneur PAGANOTIS, le fondateur de la Confrérie à Valréas.

— Enfin, en hommage aux services d'aumônerie assurés par les Cordeliers, (de l'Ordre Franciscain) l'emblème de la Fraternité Franciscaine recouvre le dernier panneau.

La Confrérie existe toujours à Valréas.



## CHATEAU DE SIMIANE (M. H.)

Bien que construit sur l'emplacement de l'ancien château du XV<sup>e</sup> siècle, le château de Simiane tel qu'il apparaît aujourd'hui, ne date que du XVII<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, quelques vestiges de la construction primitive sont encore visibles, telle l'ancienne porte d'entrée gothique qui enjambe la rue de l'Hôtel de Ville.

Les jardins du château s'étendaient sur toute la place où sont donnés les spectacles et au delà des maisons qui la limitent actuellement.

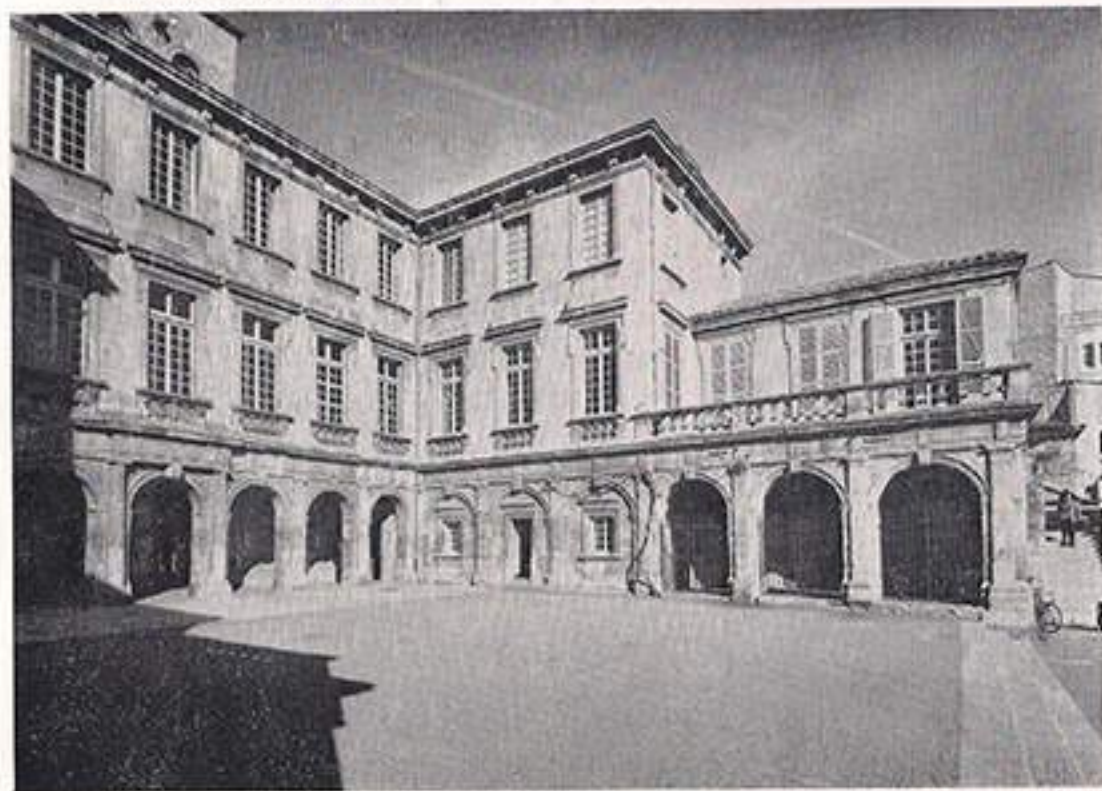


Photo ORHON

Le dernier possédant Simiane du château fut Louis de Simiane qui épousa le 25 Novembre 1695 Pauline de GRIGNAN, petite-fille de Madame de Sévigné.

L'édifice est devenu tour à tour : école, poste et Hôtel de Ville.

A l'intérieur, dans la salle du Conseil, on remarquera le plafond et la frise peinte à l'huile figurant des animaux. La signature des artistes réalisateurs se trouve dans l'angle près de la chapelle et représente leur portrait à échelle réduite.

Dans la salle des archives se trouvent des armoires à pharmacien hôpital, on en remarquera du XVI<sup>e</sup> siècle venant de qua les peintures sur bois.

Au deuxième étage, voir la salle SCHARFF et sa charpente ainsi que le musée archéologique.

Dans les salles magnifiquement restaurées, on peut admirer un riche mobilier provenant de donations diverses.



# UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Comédie d'Eugène LABICHE et MARC-MICHEL

Mise en scène  
Assistant à la mise en scène

René JAUNEAU  
Louis BONNET

Décor et Costumes  
Musique originale

Frédéric MARQUIS  
André ROOS

## Distribution

FADINARD, rentier  
NONANCOURT, pépiniériste  
BEAUPERTHUIS  
VEZINET, sourd  
TARDIVEAU, teneur de livres  
BOBIN, neveu de Nonancourt

EMILE TAVERNIER, lieutenant  
FELIX, domestique de Fadinard  
ACHILLE DE ROSALBA, jeune « lion »  
HELENE, fille de Nonancourt  
ANAÏS, femme de Beauperthuis  
LA BARONNE DE CHAMPIGNY  
CLARA, modiste  
VIRGINIE, bonne chez Beauperthuis  
LA FEMME DE CHAMBRE DE LA BARONNE  
LE CAPORAL TROUILLEBERT

Jean-Pierre JACOVELLA  
Alphonse THIVRIER  
Jean MARQUIS  
Jacques-Marie LEGENDRE  
Jean MARY  
Dominique POUGET  
ou Jérôme SOUBEYRAND  
Jacques BORN  
Roland PEYRON  
José LEMIUS  
Frédérique DUCRAY  
Danièle KLEIN  
Danièle GAUTHIER  
Séverine ANDRE  
Michèle BAUERLE  
Anne TOBIAS  
José LEMIUS

LES GENS DE LA NOCE

ou

LES INVITES DE LA BARONNE

LA GARDE NATIONALE

Hélène CONTINI  
Sabline GIRARD  
Françoise PAVAN  
Dominique POUGET  
Jérôme SOUBEYRAND  
Yvonne ROUSSELET  
Béatrice SOULIER

Séverine ANDRE  
François BING  
Jacques BORN  
Régis BRAUN  
Pierre TARDIF

Françoise BING  
Jacques BORN  
Régis BRAUN  
Luc ROSSELLO  
Pierre TARDIF

La scène se passe à Paris

Régie Générale  
Régie de plateau  
Lumières  
Son

Thierry COSTE  
Jocelyne AUGIER  
Yves TOLILA  
Marie-Pascale LAVANT

Réalisation des décors  
assisté de  
Réalisation des costumes

Jean-Michel ROUX  
Bernard CHAIX  
Nadine AUGIS  
Marie-Laure DELTOUR  
Christine POUDREL

# UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

et

Eugène-Marin LABICHE

## Quelques dates

- 6 mai 1815 — Eugène-Marin LABICHE naît à Paris.
- 1825-1833 — Etudes secondaires au Collège Bourbon (qui deviendra le Lycée Condorcet actuel).
- 1837 — « La cuvette d'eau », sa première pièce.  
Il en écrira cent soixante treize tout au long de sa vie.
- 1851 — « Un chapeau de paille d'Italie »  
Création le 14 août, au Théâtre du Palais Royal.
- « Un de ses chefs-d'œuvre et son premier triomphe » —
- 1888 — Eugène-Marin LABICHE meurt le 22 janvier.  
Il allait avoir 73 ans.

Il écrira :

« Ma vie a été trop heureuse pour que ma biographie soit intéressante ».

et encore :

« Je suis vraiment honteux de la simplicité de mon début  
J'aurais voulu pouvoir vous faire assister à une lutte pleine  
d'angoisse et de péripéties ; mais je n'ai eu qu'à tirer le  
cordon pour entrer ».



## Ce qu'ils en pensent

Le jour où Labiche fit représenter « Un chapeau de paille d'Italie » il créait un genre : c'était son « Cid », à lui. Ce genre consiste essentiellement à choisir un sujet sans exigences, et qui ne soit point gênant à l'essor de l'imaginative, au besoin à l'escamoter manifestement, jusqu'à la fin, avec assez d'adresse pour avoir l'air de courir après. Alors, la pièce prend tout de suite son allure, l'allure dévergondée, et galope d'emblée, comme s'il y avait un but à atteindre. Où courez-vous, bonnes gens ? Là-bas, assez loin d'ici, par le monde, à travers les arrondissements de Paris et peut-être dans la banlieue. C'est la « comoedia motoria » (comédie mouvementée par opposition à la « comoedia stataria », calme) des anciens...  
Hippolyte PARIGOT

Bouffonnerie si profondément originale qu'elle a opéré une quasi-révolution dans la méthode théâtrale et l'architecture scénique.

Jean-Jacques WEISS

Dans notre vaudeville contemporain, on n'a encore rien imaginé de mieux, d'une fantaisie plus folle ni plus large, d'un rire plus sain ni plus franc.. Cette farce reste immortelle.

Emile ZOLA

Labiche est en effet un auteur de mouvement, qui tire du mouvement une force comique, allègre et irrésistible.

Hippolyte PARIGOT

« Un chapeau » n'est pas seulement un vaudeville, c'est une pièce poétique, un rêve. Le thème classique du cauchemar n'est-il pas la poursuite haletante d'un but qui se dérobe toujours ? « Un chapeau » est un cauchemar gai, le dialogue n'est pas sans prendre par instants un ton déjà surréaliste.

Gaston BATY

« Un chapeau de paille d'Italie » : poursuite insensée, le poursuiveur étant lui-même poursuivi, qui ne s'achèverait que par une explosion finale ou un carnage, si Labiche, habile magicien, ne faisait sortir d'un chapeau l'heureux dénouement.

René CLAIR

« Un chapeau de paille d'Italie » est une pièce bien faite, mais c'est aussi un document qui nous permet de retrouver une époque, une classe, un milieu, un monde... Ce parfum qui est la manifestation de ce qui est authentique (qui sent ou qui pue, au choix, la vérité), on le respire à plein nez dans ce vaudeville qui s'il est joué comme Labiche l'a écrit, provoque le rire invincible.

Philippe SOUPAULT

Avec « Un chapeau de paille », Labiche, rassemblant les pièces éparses de l'objet — ou de fantasme — morcelé, a su aussi dépasser « l'histoire de fous » traditionnelle et lui substituer la libre circulation entre les mots et les choses.

Jacqueline AUTRUSSEAU

Labiche place dès qu'il le peut ses personnages dans une position qui permet d'éclaircir un de leurs traits cachés et ridicules. Il demande à ses interprètes de ne pas insister sur le texte, mais de donner aux phrases les moins brillantes un ton spécial. C'est pourquoi l'impression que nous laisse le spectacle est si différente de celle que nous donne la lecture d'une comédie de Labiche.

.....

La richesse du théâtre de Labiche est si grande qu'on s'étonne qu'on ait pu le trouver léger, frivole ou superficiel.

.....

Pour reprendre une expression qui est souvent galvaudée, mais qui, dans le cas de Labiche, prend tout son sens, l'esprit coule dans ses œuvres et la vivifie. Le phénomène — ou le miracle — qui sur la scène se produit dès que les acteurs entrent, cette sorte de multiplication de la réalité, ne se justifie que s'il est accompagné par une projection hors de l'espace et hors du temps. Il faut que les bonshommes que nous voyons s'agiter soient en même temps plus vrais que la vérité et qu'ils demeurent vrais comme la vie, qu'ils soient des héros d'une légende plus ou moins plate et qu'ils soient aussi plus légendaires que la légende, qu'ils dépassent leur aventure. Labiche donne à ses personnages ce rayonnement qui les fait en quelque sorte scintiller, ce rayonnement qui est comique alors que d'autres auteurs parviennent à le rendre tra-

gique et à donner à tous leurs héros cette puissance dont chaque spectateur est l'esclave. Ce pouvoir que possède Labiche est ce qu'on doit nommer son esprit.

Philippe SOUPAULT

### Ce qu'il pense, lui

Le 27 janvier 1881, au cours du banquet annuel de l'Association des anciens élèves du lycée Condorcet, Labiche prononce un discours qui, dit Jacqueline Autrusseau : « se termine par une proclamation joyeusement patriotique » : « Ce qu'il vous faut promener dans le monde, c'est notre gaieté, cette gaieté qui est de vieille race française, et qu'aucun peuple ne possède. Entretenez avec amour ce feu national. Riez ! amusez-vous le plus que vous...

Mais je crois que mon fils est ici... amusez-vous sagement ! Prenez pour devise : Honnêtement et gaiement, et buvons ensemble à la gaieté traditionnelle de notre collègue. A la gaieté des honnêtes gens !

Gaieté inaltérable, en effet, que celle d'un homme qui commence son testament par « Voici mes premières volontés ».



# NOCES DE SANG

de Federico Garcia LORCA

Ecrivain, musicien, lecteur, homme de théâtre... poète

1920 il a 22 ans. Crée à Madrid « Le maléfice de la phalène »

1924 commence le Romancero Gitan

1929 part à New York, puis à Cuba pour des conférences.

1931 proclamation de la 1<sup>re</sup> République Espagnole. LORCA participe aux réjouissances populaires dans les rues de Madrid.

1932 crée le théâtre universitaire : La Barraca, qui jouera à travers toute l'Espagne.

1933 8 Mars. Création à Madrid de NOCES DE SANG.

1934 signe un manifeste antifasciste condamnant l'agression de Mussolini en Ethiopie.

1936 termine sa dernière pièce : « La maison de Bernada Alba ». Climat de complots et d'assassinats politiques.

Juillet : début de la Guerre Civile.

19 Août - LORCA est assassiné par les phalangistes à l'aube, au bord d'un ravin, entre Viznar et Alfacar.

La Mère  
Le Fiancé  
La Voisine  
La Belle-Mère  
La Femme de Léonard  
Léonard  
La Servante  
Le Père  
La Fiancée

Jacqueline MARTIN  
Luc ROSELLO  
Annie MACELIN  
Joëlle PERCO  
Maryvonne ROUSSEAU  
Yvon POIRRIER  
Françoise CARRE  
Régis BRAUN  
Daniëlle KLEIN

Les Jeunes Filles

Les Garçons

Les Bûcherons

La Lune  
La Mendiante  
La Petite Fille

Anne TOBIAS  
Claudine GALEA  
Michèle BAUERLE  
Roland PEYRON  
Dominique POUGET  
Albert SIMOND  
Pierre TARDIF  
Yaneck ROUSSELET  
José LEMIUS  
Monique POUYROUX  
Sabine GIRARD

Mise en scène  
Assistants

JACQUELINE MARTIN  
Régis BRAUN  
Ghislaine DEBARBAT  
Claudine GALEA  
Jean KAIL

Documentation  
Décoration

Costumes prêtés par le Théâtre National de Strasbourg.

Musique originale  
Lumière  
Régie de plateau  
Régie Générale

Jérôme SOUBEYRAND  
Jean Luc JAUNEAU  
Ghislaine DEBARBAT  
Roger QUETEL

Couturières : Pascale PERLI et Myriam FIACRE

## ECRITS SUR LE THEATRE

« J'espère pour le théâtre la venue de la lumière d'en haut, celle du « paradis ». Lorsque le public d'en haut descendra au parterre, tout sera résolu. La prétendue « décadence du théâtre », c'est pour moi une stupidité. Ceux d'en haut sont ceux qui n'ont pas vu Othello ni Hamlet, ni rien du tout, les pauvres. Il y a des millions d'hommes qui n'ont pas vu de théâtre. Mais comme ils savent le voir lorsqu'ils le voient ! J'ai pu voir à Alicante tout un peuple en transe devant le chef-d'œuvre du théâtre catholique espagnol : « La Vie est un songe ». Qu'on ne vienne pas me dire qu'il ne le sentait pas. Pour le comprendre, toutes les lumières de la théologie ne sont pas de trop. Mais pour le sentir, le théâtre est le même pour la dame du monde que pour sa domestique. Molière ne se trompait pas lorsqu'il lisait ses pièces à sa cuisinière ».

« Le théâtre est, toujours, toujours, un art, et sera toujours un art insigne. Un art avant toute chose. Un art infiniment noble ; et vous, chers acteurs, des artistes par-dessus tout. Des artistes par métier et par passion. Partout, du théâtre le plus modeste au plus orgueilleux, il faut graver le mot « Art » dans les salles et dans vos loges si l'on ne veut pas y mettre le mot « commerce » ou un autre que je n'ose dire. Et dignité, sacrifice et amour ».

« Je sais qu'il ne détient pas la vérité, celui qui dit « aujourd'hui, aujourd'hui, aujourd'hui » en mangeant son pain près du feu, mais celui qui avec sérénité regarde au loin la première lumière de l'aube sur les champs ».

« Je sais qu'il n'a pas raison, celui qui dit « maintenant, maintenant, maintenant », les yeux braqués sur la gueule du guichet, mais celui qui dit « demain, demain, demain » et sent venir la vie nouvelle qui point au-dessus du monde ».

« Les vrais amateurs de notre art théâtral se situent aux deux extrêmes : la classe cultivée, universitaire ou gens naturellement ouverts à l'art et à l'intelligence, et le peuple le plus pauvre, le plus rude, non contaminé, ouvert à tous les frémissements de la douleur et à tous les aspects du comique ».

« Je ne peux indiquer de préférence parmi mes œuvres jouées. Je suis amoureux de celles que je n'ai pas encore écrites ».



## INTERVIEW (15 décembre 1928)

- en quelle année es-tu né ?
- en 1898 le 5 juin.
- où ?
- à Fuente Vaqueros, province de Grenade.
- que tiens-tu de ton père, vitalement parlant ?
- la passion.
- et de ta mère ?
- l'intelligence...  
mon enfance se passe à apprendre mes lettres et ma musique avec ma mère.  
J'étudie à Grenade puis à Madrid.
- et là, tes camarades habituels ?
- Dali, Bunuel, Manuel de Falla..  
J'ai commencé à écrire à 17 ans. Mon premier livre :  
« Impressions et Paysages ».
- quelle est ta position rhétorique actuelle ?
- travailler, purement et simplement. Retour à l'inspiration.  
Inspiration, pur instinct, raison unique du poète. La poésie logique m'est insupportable. Instinctiviste passionné, pour le moment.

---

On n'a pas encore écrit le poème qui traverserait le cœur  
comme une épée.

## NOCES DE SANG

« Noces de Sang » est le fruit de cinq ans de réflexion, mais la pièce elle-même fut écrite en une semaine.

« Cette pièce est le fruit de la réalité. Les personnages en sont réels, le sujet rigoureusement authentique... »

### Le fait divers

Almeria, 24. Aux abords d'une ferme, près de Nijar, eut lieu un crime qui reste mystérieux. Hier matin devaient se célébrer les noces de l'une des filles du fermier, âgée de vingt ans. Le fiancé et les nombreux invités attendaient l'heure de la cérémonie, mais on chercha en vain la fiancée dans la maison. Les invités, fort contrariés, se retirèrent. A huit kilomètres de la ferme, l'un d'eux découvrit le cadavre ensanglanté d'un cousin de la fiancée, Montes Canada...

### La quotidienneté, la terre

« J'aime la terre. Je la retrouve dans toutes mes émotions. Mes plus lointains souvenirs d'enfance ont le goût de la terre. Les insectes de la terre, les animaux, les paysans, suggèrent des choses que bien peu de gens comprennent. Je les saisis aujourd'hui comme lorsque j'étais enfant. Autrement, je n'aurais pas pu écrire NOCES DE SANG.

J'ai de grandes archives dans les souvenirs de mon enfance pour avoir entendu parler les gens. C'est la mémoire poétique et je m'y rapporte ».

### La poésie, la féerie

« .. Quel moment vous plaît le plus dans NOCES, Federico ?

.. Celui où la Lune et la Mort interviennent comme symboles et éléments de la fatalité. Le réalisme qui préside à la tragédie jusqu'à cet instant se brise et disparaît pour laisser place à la fantaisie poétique, où il est naturel que je me trouve comme un poisson dans l'eau ».

### L'inquiétude

« Il y a quelques années, comme je me promenais aux alentours de Grenade, j'entendis chanter une femme du peuple qui endormait son enfant. J'avais toujours remarqué la tristesse aiguë des berceuses de chez nous. Comment se fait-il que l'Espagne ait réservé à l'enfant ce qu'il y a de plus sanglant, de moins adéquat à sa délicate sensibilité ? N'oublions pas que la berceuse a été créée par les femmes pauvres pour qui un enfant est une charge, une lourde croix. Chaque enfant pour elles, au lieu d'être une joie, est un tourment et elles ne peuvent s'empêcher de leur chanter, même au milieu de leur amour, leur aversion de la vie ».



# RICHERENCHES

Construite de 1136 à 1151 sur un lieu dit du village de BOURBOUTON, la Commanderie des Templiers connut un essor extraordinaire, en effet, elle se développe au détriment de celle de SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX et devient la préceptoriale de Provence. Elle exerça ses droits sur : VISAN, GRILLON, VALREAS, BUISSON-BOUCHET, SAINTE-CECILE, SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX, ROAIX.

On doit aux Templiers :

.. La mise en valeur de cette partie du territoire qui n'était que friches et marais.

.. Un Cartulaire, source de renseignements sur une grande partie de l'histoire locale ; il se trouve actuellement aux archives d'AVIGNON.

Dès sa fondation, la Commanderie est en union spirituelle avec les Cisterciens de N.-D. d'AIGUEBELLE.

En 1312, les biens des Templiers de RICHERENCHES sont attribués aux Hospitaliers.

En 1326, un prieuré est fondé dans l'église.

A la suite de troubles dans le Haut Comtat, RICHERENCHES fut durement frappé et en 1418, on pouvait croire le village complètement détruit.

En 1502, le Collège de Roure, alors possesseur de RICHERENCHES, permit le repeuplement à condition que les nouveaux habitants aient édifié une église et entouré le village d'un mur dans un délai de 25 ans.

AINSI, le bourg, construit sur les fondations existantes, est l'exacte reproduction de l'ancienne Commanderie avec ses larges murs d'enceinte de 100 mètres de côté flanqués de quatre tours.

Primitivement, le monastère n'avait qu'une porte d'entrée à l'ouest, actuelle « Tour de l'Horloge » surmontée d'un campanile en fer forgé (Elle porte les armes en partie effacées du Collège de Roure.

De l'église primitive, il ne reste que l'abside ; le monument actuel, élevé sur ses fondations, ne remonte qu'au XVII<sup>e</sup> siècle.



Photo M. O.



## L'ORDRE DES TEMPLIERS

Fondé en 1119 à Jérusalem par Hugues de Payns.  
En 1188, l'Ordre est reconnu par le concile de  
Troyes.

En 1312, suppression de l'Ordre par Clément V.

Il s'agissait d'un ordre religieux fondé pour subvenir  
aux besoins de la guerre contre les infidèles.

Beaucoup de légendes ont été créées à dessein  
autour de l'Ordre. Il ne faut pas perdre de vue que  
celui-ci comme toute communauté religieuse qui s'implan-  
tait quelque part recherchait des lieux fertiles, bien orien-  
tés, desservis par l'eau afin de pouvoir vivre et faire vivre  
tous les frères et développer l'institution.

L'architecture des locaux était celle qui offrait le  
plus de commodité en fonction du climat de la région  
d'implantation, des activités de la communauté, et égale-  
ment de la symbiotique de cette région.

Ainsi que pour bon nombre d'ordre religieux de l'épo-  
que, la prospérité due au labeur entraînait un relâchement  
de la règle, la convoitise de l'extérieur et la disparition de  
la fondation.



# LES HAUTS DE HURLEVENT

d'Etienne CATALLAN

D'APRÈS LE ROMAN D'EMILY BRONTË  
« WUTHERING HEIGHTS »

Un des plus beaux romans de la littérature anglaise écrit par une femme.

Née en 1818, Emily Brontë est morte à trente ans, un an, après avoir publié les « Hauts de Hurlevent » sous le pseudonyme d'Ellis Bell.

Exceptée une année passée à Bruxelles avec sa sœur Charlotte (de deux ans son aînée), elle n'a jamais quitté le presbytère de Haworth dans le Yorkshire où son père était pasteur et où elle a vu mourir de tuberculose deux de ses sœurs à dix et douze ans, sa mère et enfin son frère Branwell.

Personne n'a jamais su dire pourquoi, ni comment, cette fille de pasteur avait pu imaginer les amours étranges de Catherine, jeune fille de bonne et vieille famille, et de Heathcliff, enfant trouvé, bohémien d'une sauvagerie invincible.

On pourrait croire à un de ces romans noirs de la littérature anglaise du XVIIIème siècle, alors que la force et la beauté des « Hauts de Hurlevent » tiennent justement à l'absence de toute psychologie, de toute logique, de toute sexualité avouée.

Cette passion, cet amour fou, mais impossible de Heathcliff ! pour Catherine Earnshaw, dépasse de très loin toute sensualité, toute volupté d'aucune sorte.

Sur cette lande maudite battue par le vent, dans cet isolement terrible qu'ils ont toujours connu, ces enfants blessés, déchirés, vulnérables, sont voués à la détresse, à l'instinct de vengeance et à la damnation.

Quel couple que Cathy et Heathcliff ! une seule et même puissance cosmique en deux êtres ! ne nous étonnons pas de les voir détruire le monde des Linton, et ses bonnes manières, et le monde rude des Earnshaw à Hurlevent.

On les dirait sortis d'un passé lointain et révolu, d'une époque de l'humanité où les passions étaient dans leur état primitif.

Etienne Catallan nous dit : « E. Brontë passe à travers le temps comme le spectre de Cathy après sa mort, et elle nous parle d'aujourd'hui ».

Je le crois profondément et en regardant Heathcliff et Cathy, on ne peut s'empêcher de penser à ces jeunes gens que nous pouvons croiser dans les grandes cités de notre temps.

Il n'est pas rare de rencontrer le regard de Heathcliff sur un visage d'homme, ou celui de Cathy sur un visage de femme.

Albert SIMOND

Par tempérament ou défaut d'éducation j'aime la passion et le fantastique, ce qui fait que les « Hauts de Hurlevent » ont été longtemps mon livre de chevet. Quel de plus passionné en effet qu'un impossible amour, tenace et violent ? Quel de plus fantastique qu'un seul être en deux personnes ? (heureusement, dirait le pasteur, père d'Emily Brontë, car Cathy et Heathcliff réunis sous une même peau formeraient un de ces météores prêts à brûler joyeusement le monde).

Même en double, comme on dit au tennis, ces deux joueurs ravagent tout autour d'eux et en eux-mêmes. Mais ce n'est pas leur faute : opposer une serre confortable à une lande battue de tempêtes, qu'est-ce qui se brise et s'éparpille ? la serre, bien sûr. La lande, elle, est éternelle. Ainsi les Linton seront pillés par nos deux rapaces, mais ils découvrent en eux-mêmes l'épervier que la société (le code des « bonnes manières ») avait endormi.

Attendez-vous à une succession d'orages sans discontinuer. J'ai voulu, pour le théâtre, concentrer encore ce bouillon d'arsenic. Dans le roman, l'histoire de nos amants magnifiques est racontée beaucoup plus tard, ce qui rend plus cruel le fait que Heathcliff, vieux, à demi-fou, est possédé par la Cathy qu'il a cru posséder (or comment se posséder soi-même ?).

Mais cela c'est le temps du roman qui, comme l'histoire, entrelace toute notre vie. Ici, en quelques années, le choc, les étincelles, le feu.

Le théâtre du Rond-Point assure la création de cette pièce aux arêtes vives.

Il faut jouer les jeunes auteurs : Emily Brontë est morte à trente ans, et elle passe à travers le temps comme le spectre de Cathy quand celle-ci mourra. Elle nous parle d'aujourd'hui.

#### E. CATALAN

Auteur de quatorze pièces et de douze adaptations, dont :  
 « Le petit avocat » de Beaumont et Fletcher.  
 « Mesure pour mesure » et  
 « Les deux gentilshommes de Verone » de Shakespeare.

#### Mise en scène

Albert SIMOND

Décor

conception  
réalisation

Frédéric MARQUIS  
Roger QUETEL

Construction et Recherche d'Accessoires

M. LEROUDIER D. LUTTENBACHER

Costumes

conception  
réalisation

Annie MACELIN  
Jacqueline MACELIN

Régie Son

Hervé BERTAUD François LEROUDIER

Recherche Musicale

Béatrice SOULIER

Régie Lumière

Roger QUETEL

#### Distribution

Nelly  
Hindley EARNSHAW  
Heathcliff  
Edgar LINTON  
Catherine EARNSHAW  
Isabelle LINTON

Béatrice SOULIER  
Marc LEROUDIER  
Albert SIMOND  
Didier LUTTENBACHER  
Annie MACELIN  
Françoise PAVAN



## EGLISE NOTRE-DAME-DE-NAZARETH

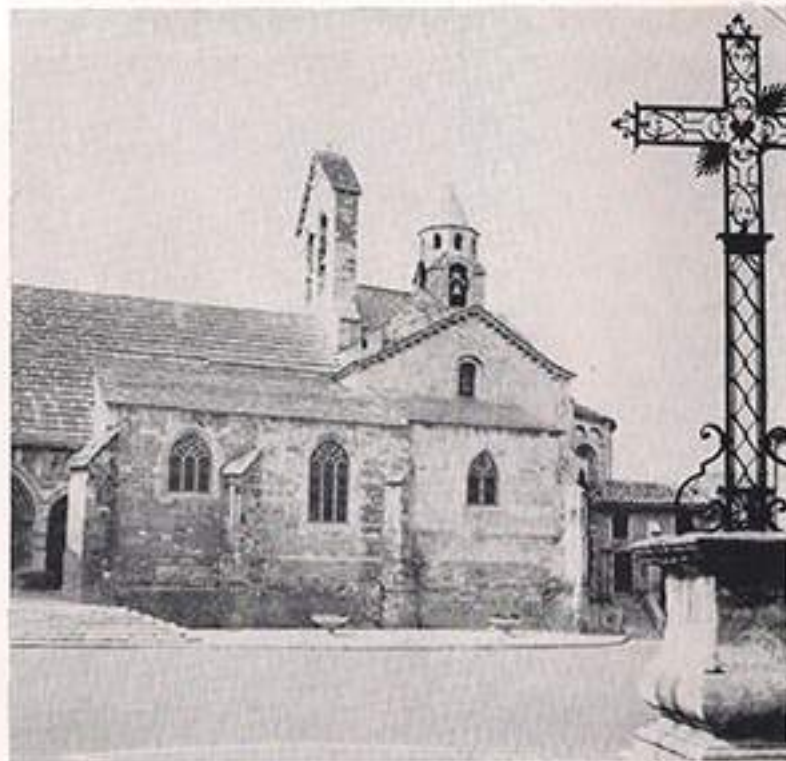


Photo ORHON

C'est au XII<sup>e</sup> siècle que les moines de Cruas s'inspirant des règles de construction romane provençale firent bâtir la première partie de l'édifice, en forme de croix latine composée par une nef centrale, un transept, un chœur et une abside. Une porte située au sud donnait accès à l'intérieur.

Devant le nombre croissant des fidèles, un gain de volume couvert est obtenu à la fin du XII<sup>e</sup> siècle par la construction des bas côtés en demi berceaux, et ouverture des murs gouttereaux de la nef centrale, permettant le passage vers les nefs collatérales.

L'entrée sud est alors reculée et son ornementation est terminée au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle par une facture décorative des plus remarquable de l'Art Roman-Provençal.

Au XV<sup>e</sup> siècle l'adjonction audacieuse de la partie Haute en Arc brisé à l'Ouest où se trouvent actuellement les Orgues permet d'agrandir l'église. A cette même époque, on restaure la voûte de croisée de transept en reprenant extérieurement les clochers ; on exécute pour enjoliver le fond de l'abside une fresque illustrant la vie de la Vierge (un seul fragment a pu être découvert et conservé au cours de la restauration de l'église en 1977).

Du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, furent ajoutées les différentes chapelles collatérales, le style, et la position architecturale de chacune en déterminent la chronologie d'édification.